ODE

SUR LA BATAILLE DE FONTENOY,

Par M. TURBEN.

RAppelle-toi, Nymphe du Tage, *
Ces jours où l'Olympe allarmé
Pâlit d'effroi, craignit la rage
Du Titan follement armé ;
Tandis qu'aux vils fils de la terre
Jupin fait sentir du tonnerre
L'effort rapide & destructeur,
L'ame de tendresse enyvrée,
Mars aux beaux bras de Cytherée
Laissa-t-il dormir la valeur ?

* Allusion à la Patrie de Madame la Dauphine & au depart de Monseigneur le Dauphin.

TELS qu'on voit, loin de la Scythie,
Les orages & les frimats
Portés par l'Amant d'Orythie,
Fondre sur nos tristes climats,
Tel & cent fois plus prompt encore,
Le fier Dieu que le Thrace adore,
Fondit sur les Titans surpris,
Et dans leur sang trempant ses armes,
Sçut leur faire expier les larmes
Que versoit la belle Cypris.

TEL les ennemis de la France
Nymphe, ont vû voler ton époux;
Ne pleure donc plus son absence,
Ou tu redoubles son courroux,
Si l'on voit son illustre tête
Affronter cent fois la tempête
Pour porter cent fois le trépas.
Est-ce toi, LOUIS, qui l'animes?
Que de tombeaux, que de victimes
Marquent la trace de vos pas!

LOIN de moi, transport frénétique,
Né pour agiter les Rimeurs,
Fais place à l'esprit prophétique,
Loin de moi tes viles clameurs.
Que la vieille fille de Cume
Roule les yeux, bondisse, écume,
Tous ces symptômes violens
N'annonceront point mon délire,
Il est plus doux, l'amour l'inspire,
Et la paix régne dans mes sens.

165.

J'AI vû, disoit Rome éplorée,
J'ai vû le fougueux Totila, *
Tel que l'impétueux Borée,
Briser les tombeaux des Sylla.
En vain tout l'Orient se ligue,
Il n'est ni barriere, ni digue
Qui puisse arrêter ce torrent;
Les Dieux même du Capitole
Ont cru sur les aîles d'Eole
Voir courir un feu dévorant.

* Roi des Goths prit Rome & la saccagea, en 546.

QUE direz-vous, pompeuses villes
Que LOUIS vole foudroyer,
Lorsque vos remparts inutiles
Verront son bras se déployer?
Alors votre Lion timide
Redoutant la serre homicide
De l'oiseau chéri du Soleil, *
On verra vos guerriers superbes
Souhaiter être sous les herbes
A l'abri d'un assaut pareil.

* Le Coq. Cet Oiseau annonce le lever du Soleil, & a été pris pour l'emblême de la France.

SI trois fois le Dieu de la guerre
Relevoit vos murs démolis,
Trois fois on verroit la poussiere
Couvrir vos murs ensevelis.
Oüi, le désespoir & Bellone,
Contre le puissant Dieu qui tonne,
N'ont que des efforts impuissans;
LOUIS a pour lui la justice,
Et Jupiter pour nous propice,
A récompensé notre encens.

166

MAIS, qui trouble ainſi la nature?
Soleil, qui s'oppoſe à ton cours?
Quelle pouſſiere! Quel murmure!
C'eſt l'Anglois qui vient au ſecours.
Son regard farouche & terrible
De mon aſſurance paiſible
A troublé la tranquillité.
Vien, LOUIS, c'eſt de ta préſence
Que dépend le ſort de la France,
Vien, rends-moi ma ſécurité.

VOUS ne pourrez le méconnoître;
Vous qui combattez contre lui;
Cet Achille n'a qu'à paroître,
Et vos bataillons auront fui.
Tout a ſa marque diſtinctive;
Et lorſque l'Eſcaut, ſur ſa rive,
Préſente à vos yeux ébloüis
Un Héros guidé par la Gloire,
Accompagné par la Victoire,
Ce Héros doit être LOUIS.

QUELLE colomne impénétrable!
Eſt-ce l'Enfer, eſt-ce l'Etna
Qu'enferma ſon flanc redoutable
Et que Cumberland déchaîna?
Autour d'eux volent les tempêtes,
L'Air eſt embraſé ſur leurs têtes,
La terre tremble ſous leurs pieds,
Et la Victoire conſternée
De notre Armée abandonnée
Fuit les Drapeaux humiliés.

VOLEZ, ſur les pas de Soubiſe,
Corps de Héros, Maiſon du Roi,
Aux Combattans de la Tamiſe
Portez le trépas & l'effroi.
En vain leur impuiſſante rage
S'oppoſera-t-elle au courage
Que vous inſpirent les Bourbons;
Leur ſang rougira la pouſſiere,
Ils chanceleront, & la Terre
Fuira ſous leurs pas moribons.

QUEL feu vient embraſer mon ame?
Quel Démon y ſouffle l'horreur?
Je vois l'airain vomir la flâme,
La pâle Mort & la Terreur:
Je vois des plaines infectées
D'un ſang téméraire humectées,
Je vois des morts & des mourans
Dont les oſſemens mis en poudre
Vont dans la région du foudre
Nous former des traits renaiſſans.

D'où cette ſubite foibleſſe?
Quoi le pinceau fuit de mes mains!
Ce n'eſt point au Dieu du Permeſſe
A tracer des faits plus qu'humains..
Laiſſons parler la Renommée,
Ainſi qu'elle fit, quand ſommée
De monter au Palais des Dieux,
Elle apprit au fils de Saturne
Que l'illuſtre Vainqueur de Furne
Etoit encor victorieux.

168

GRAND Jupiter, s'écria-t-elle,
LOUIS eſt prêt à t'égaler;
Il n'eſt point de vertu mortelle
Qui puiſſe ainſi ſe ſignaler.
J'ai vû le Démon des batailles
Voler au ſecours des murailles
Que LOUIS alloit foudroyer,
Et j'ai vû, malgré ſa conduite,
Le fier Anglois prendre la fuite
Et le Dieu contraint de ployer.

QU'ONT fait le Hongrois, le Batave,
Avec leurs ſoldats réunis?
LOUIS eſt ſeul, LOUIS les brave,
Et leurs attentats ſont punis.
Son bras armé de ton tonnerre
Change la face de la Terre,
Ses blonds épics ſont renverſés,
Et l'on voit ſur ſes triſtes plantes
Pourrir les dépoüilles ſanglantes
De mille eſcadrons diſperſés.

VOUS, en qui notre eſpoir ſe fonde,
Forêts, ont-ils dit, couvrez-nous;
Que votre obſcurité profonde
Nous mette à l'abri de ſes coups.
Les forêts ont pris leur défenſe,
Et l'Hamadryade s'offenſe
Qu'on oſe en percer les replis.
Tu l'as voulus, & ces retraites
N'ont pû de leurs troupes défaites
Sauver les malheureux débris.

J'ai vû leurs bras chargés de chaînes,
Par ce ſort ignominieux
Apprendre à ces ames hautaines
Que le Juſte a pour lui les Cieux ;
Qu'en vain quelque ſuccès les flatte ;
Qu'un jour vient où ton ire éclatte,
Et que, marchant tel qu'un Géant,
Le Juſte, aux mains victorieuſes,
Briſe leurs têtes orgueilleuſes,
Et les plonge dans le néant.

AINSI parla la Meſſagere
Aux cent oreilles, aux cent yeux,
Qui dans ſa courſe paſſagere
Eſt une & remplit tous les lieux.
Maître des Dieux, dit-elle encore,
Il n'eſt aucun Roi qui t'honore
Ainſi que t'honore Bourbon ;
Il reconnoît dans ſa Victoire
Ton bras inſtrument de la Gloire
Dont il voit couronner ſon front.

Quo me cumque tulit tempeſtas deferor hoſpes.
Horat. Epiſt. 1.

Lû & approuvé ce 3 Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur CREBILLON, Permis d'imprimer. Ce 4 Juin 1745.
MARVILLE.

De l'Imprimerie de PRAULT, pere, Quai de Gêvres, au Paradis.